

—Dix heures... murmura-t-il, c'est bien tard...

Il s'approcha du sofa et poussa tout à coup un cri d'étonnement.

—Mais elle est blonde ! fit-il en se précipitant vers Margaret, ce n'est pas là sa fille ?...

Et il écarta le mouchoir servant de bâillon, et qui, en même temps, cachait les traits de la malheureuse femme.

—Margared !... s'écria-t-il avec une horrible expression de joie folle, —c'est l'enfer qui me la livre !...

Il approcha le flacon des lèvres de son ennemie et y versa une goutte de la liqueur qu'il contenait. Peu d'instants après, Margaret revint à elle. Elle promena son regard de tous côtés et ne vit pas d'abord Boleslas qui s'était un peu écarté ; mais quand elle se fut soulevée, elle aperçut derrière elle une grande ombre et sentit pénétrer jusqu'à son cœur le feu cruel des deux yeux implacables.

—Ah !... fit-elle en reconnaissant le spectre.

—Oui, c'est moi ! fit Boleslas.

—Je suis perdue !... pensa Margaret en frissonnant.

XIX

L'ILE DE CROISSY.

Le lendemain, les promeneurs étaient rares sur les bords de la Seine, du côté de Rueil ; à peine si de loin en loin, on apercevait un de ces pêcheurs à la ligne, dont la passion ne connaît point de saisons, et qui appliquent à cette innocente occupation des facultés autrefois déployées dans la gestion de quelque maison de menu détail.

Une barque était amarrée à la rive gauche, en face des premières maisons de Chatou, et, auprès du pieu qui servait à la fixer, se tenait Bruno, les bras croisés, sombre, et les yeux tournés vers le pont du chemin de fer. Bientôt des coups de sifflet répétés par la locomotive annoncèrent qu'un train allait bientôt s'arrêter à la station, venant de Paris ; et, peu d'instants après, trois hommes apparurent, se dirigeant vers la rivière.

C'étaient Kilian et Ramus, accompagnés de Bonito.

Le nègre portait un objet de forme longue, un paquet ficelé avec soin et dont les extrémités laissaient échapper, d'un côté les racines, de l'autre les branches d'un arbuste.

Mais le lecteur ne sera pas dupe de cette précaution, destinée à tromper l'œil de la police ou des gendarmes. Les tortillons de paille, entourant l'arbuste, servaient à dissimuler une paire d'épées de combat.

En arrivant auprès de Bruno, ils échangèrent avec lui des silencieuses poignées de main et prirent place dans la barque. Ils tournèrent d'abord la pointe de l'île de Croissy, puis ils y abordèrent presque en même temps que Manoel accompagné du comte et de Sébastien.

Après les salutations d'usage, les témoins cherchèrent et ils eurent bientôt trouvé un terrain favorable : c'était une pelouse peu étendue dont l'herbe roussâtre indiquait suffisamment que les promeneurs venaient s'y asseoir le dimanche et engloutir ces copieuses provisions de veau froid et de charcuterie qui constituent le traditionnel déjeuner sur l'herbe !

Don Sébastien avait également apporté des épées, non point aussi habilement dissimulées que celles de Ramus ; mais là n'était pas la question. Elles semblaient à peu près de pareille longueur. Cependant, le duel a son code, lois étranges, non point tout à fait consignées dans des *in-quarto*, avec tranches colorées comme l'arc-en-ciel, mais dès longtemps inscrites dans la mémoire de ceux qui ont le fatal avantage d'être acteurs ou témoins d'un de ces spectacles plus émouvants que légitimes et sensés.

On tira donc les épées au sort. Celles de Kilian furent adoptées, et elles furent offertes aux combattants qui mirent habits bas.

Une pièce de cinq francs fut encore chargée de désigner les places des combattants, parce que sur tout terrain, quelque bien choisi qu'il se présente, il y a toujours une place moins favorable que l'autre. Avoir le jour ou le soleil à droite ou à

gauche, devant ou derrière soi, points importants, et que les témoins ne manquent jamais de déterminer avec une scrupuleuse impartialité.

Pendant cette grave contestation entre les témoins, les deux adversaires s'étaient retirés à l'écart, chacun de son côté, et tous deux armés déjà des épées esfilées. Kilian avait examiné la sienne en connaisseur et l'avait ployée complaisamment entre ses mains ; puis, satisfait de son examen, il l'avait placée sous son bras et se recueillait dans une pensée suprême. Cette pensée voltigea, durant l'espace de trois minutes, de la Bretagne à Paris, de son père à Fleur-de-Marie, et si la vigoureuse et stoïque image de l'un eut le don précieux de rendre calmes et froides sa tête et sa main droite, — l'autre troubla légèrement son regard et amollit son cœur.

Manoel n'était pas moins ému ; mais ni sa patrie, ni sa famille, ni rien des affections pures de l'humanité n'avaient assez d'empire sur son âme pour la détourner des sombres préoccupations qui l'agitaient. Il avait, lui aussi, examiné la lame triangulaire que le hasard mettait dans sa main et reconnut l'acuité de sa pointe brillante. Puis, tout en feignant de la ployer et reployer, comme avait fait Kilian, entre ses deux mains, il s'était détourné.

En se détournant, c'est-à-dire en se plaçant de manière à n'être vu de personne, il tira subitement de la poche de son gilet un flacon presque imperceptible, de la forme et de la taille de ceux qu'emploient les homéopathes pour y déposer leurs microscopiques et innocents globules.

Il en fit sauter le bouchon lestement et introduisit le bout de l'épée dans le flacon.

Après quoi il laissa tomber à terre ce flacon désormais inutile et mit le talon dessus. Tout cela dans l'espace d'une seconde.

Et il revint tranquillement sur ses pas, en affectant de fredonner un lambeau de la *Norma*.

A dater de ce moment, son regard, jusque-là un peu voilé, son front légèrement ridé, reprirent leur placidité habituelle, — mieux que cela, une réelle assurance, et un léger trépigement de pieds accusa l'impatience que lui causaient les préparatifs et les négociations des témoins.

—Allez !... dit-il, d'une voix ferme en croisant les bras.

Les deux adversaires se saluèrent de l'épée ; mais le regard qu'ils échangèrent fut plus éclatant et plus acéré que l'étincelle allumée aussitôt par le pâle soleil, à la pointe des épées.

Nous avons déjà vu qu'ils étaient de première force ; aussi, à distance, ils se guettaient, l'œil dans l'œil, hasardant des feintes et désireux d'engager le fer chacun dans sa garde favorite.

Souvent un combat dépend tout entier de la première minute. Les témoins frémirent involontairement au spectacle de cette froide prudence, et dès ce moment ils furent convaincus que le combat serait mortel, pour l'un, pour les deux peut-être.

Les combattants avaient les dents serrées, et leur pâleur avait quelque chose d'effrayant. C'était comme un reflet de la puissance infernale. Le démon était là, armé de son terrible pouvoir, il lui fallait sa proie jeune et chaude. Tous deux entendaient siffler à leurs oreilles l'horrible voix qui ordonne l'homicide et ils n'avaient plus rien devant les yeux, si ce n'est la valenté fatale de trancher la vie de son semblable, sans se soucier que ce semblable fût ou non une créature d'essence divine.

Enfin, ils firent simultanément un pas en avant et engagèrent les épées.

Pendant une minute, — et en escrime une minute est un siècle, — les lames triangulaires se frottèrent avec ce tremblement nerveux et rapide qui, si l'on peut oser l'avancer, doit donner exactement la mesure de l'accélération du mouvement du sang dans l'artère.

Kilian était en quarte et fit une légère pression sur le fer — ce à quoi Manoel répondit par une opposition que Kilian enerva aussitôt en doublant l'épée. C'était un de ces coups